

et par Levis Burckardt, à visiter le jeune Memnon, et à le transporter de Thèbes à Alexandrie.

La statue n'était plus telle que l'avait trouvée Norden. Elle avait été mutilée : on ignore dans quelle circonstance. Le morceau qui était le mieux conservé est celui que notre gravure représente. Comme le colosse, pendant le cours des siècles, était resté enfoui le visage contre terre, les traits n'avaient pas été altérés. Par les soins de Belzoni, ce fragment, qui a environ huit pieds de hauteur, arriva sans accident à Alexandrie, et de là fut embarqué pour

Londres. On l'a déposé depuis dans le *British Museum*.

Le colosse entier assis devait avoir plus de vingt pieds de hauteur, c'est-à-dire, à peu près le tiers de celle des véritables colosses de Memnon.

Le caractère de la figure a du charme. Ce n'est pas la beauté telle que notre civilisation la comprend. Le front n'a pas ce développement large et fier où nous aimons à lire la pensée; les lèvres sont trop épaisses, le nez est d'une rondeur trop éminente, l'oreille, comme dans toutes les sculptures égyptiennes, est attachée trop haut; mais



(Tête de la statue dite le jeune Memnon, vue de face et de profil.)

un sentiment assez rare d'aménité et de calme respire sur tout le visage. Nous donnons à la fois la figure vue de profil et de face pour donner une idée plus complète du type égyptien : il serait difficile d'en trouver un exemple moins fruste et d'un travail plus large. Les ornements qui décorent la tête sont les attributs ordinaires des divinités et des rois.

#### HEIDELBERG.

(Voyez 1835, p. 92, la Grosse tonne de Heidelberg; et p. 180, la statue du bouffon Perkeo.)

Le château de Heidelberg est situé sur la pente des montagnes qui dominent la ville du côté du midi et qui se lient à la chaîne de la forêt Noire. Tout est merveilleux en cet endroit; si, du milieu des ruines qui se disputent votre admiration, vous jetez les yeux sur le panorama qui se déroule devant vous, votre enthousiasme ne peut plus garder de borne, et vous demandez au génie de l'homme pourquoi il a fait tant de frais dans un lieu où la nature avait déjà épuisé tous ses charmes et toute sa magnificence.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'immense plaine qui s'étend à l'ouest, de l'autre côté du Neckar; la lumière l'inonde et envahit ses retraites les plus cachées; la terre

rend au soleil tous les rayons qu'il lui envoie, et dans le lointain, elle se confond avec le ciel. On croit voir l'Océan lui-même rouler ses vagues lumineuses et infinies. Les clochers dont les aiguilles brillent, çà et là, comme de grands mâts, vous avertissent que des villes puissantes sont semées dans cette immense mer; des vapeurs s'élèvent de leur sein, pour vous dire que des hommes y respirent et remuent la poussière autour d'eux; et le Rhin, qui se replie aux bords de l'horizon pour faire une ceinture à ces cités, reluit comme un serpent aux écailles d'argent.

Souffrez que vos yeux soient éblouis par ce spectacle; et lorsque votre âme se sera pénétrée du sentiment de ses splendeurs, tournez votre regard vers le levant. Une vallée étroite, toute pleine d'ombre et de fraîcheur, s'ouvre sous vos pieds comme une verte corbeille. Le Neckar, dont on ne devine la pente qu'à l'écume qu'il pousse contre les rochers qui se rencontrent au milieu de son lit, reproduit dans ses flots le paysage de ses bords; la verdure des collines qu'il arrose prend dans son eau transparente une couleur plus tendre et plus douce; ses anses cachent de petites maisons silencieuses, où l'on voudrait abriter ses ennuis; et les batelets qui glissent sur sa surface sans presque en altérer l'éclat, vous font souvenir



des émotions les plus heureuses et les plus pures de la vie.

Heidelberg est au pied du château, entre ces deux admirables vues, entre l'immense plaine étincelante et les romantiques abris de la vallée, comme un homme placé entre les grandes perspectives de l'ambition et les désirs modestes de la solitude.

Mais ce n'est pas le seul contraste que la ville ait sous les yeux, et l'histoire s'est chargée de lui en fournir un autre qui nous semble plus saisissant encore.

En 1521, Luther, s'échappant de la diète de Worms,

arriva à Neuenheim, qui est un faubourg de Heidelberg, situé de l'autre côté du Neckar; il passa la nuit dans une pauvre maison, à l'extrémité de ce village; le lendemain, il se leva de grand matin, remercia le paysan qui lui avait donné l'hospitalité, et continua sa fuite. Si l'ombre de Luther a depuis lors visité cette vallée, elle a eu lieu sans doute d'être satisfaite. La petite maison où il a posé sa tête prosaïque est encore debout; les étrangers vont la visiter comme une sainte relique; les propriétaires qui la possèdent l'ont reçue avec la charge de conserver sa vieille façade qui



(Vue de la ville de Heidelberg, prise des ruines du château.)

n'a pour ornement que le souvenir du réformateur. Et cependant le château qui, en 1521, élevait au ciel ses orgueilleuses tourelles, ses balcons sculptés, ses hautes terrasses, ses statues innombrables, ses vastes salles blasonnées, et ses pierres dorées plus belles que le marbre, cet immense et merveilleux château n'est plus qu'un monceau de ruines; sa plus grosse tour est restée renversée dans le fossé, comme un énorme guerrier tué dans le combat, qui s'est affaissé sur sa blessure et qu'on n'a pu emporter de dessus le champ de bataille! Et c'est le canon de la guerre de trente ans, allumée par le souffle de Luther, qui a troué ces grands murs et entassé ces riches décombres! et c'est la petite maison de Neuenheim qui a détruit le superbe château de Heidelberg! et c'est la fronde de David, le jeune berger, qui a tué le géant Goliath!

#### DE LA COMPTABILITÉ.

La richesse du négociant vient toujours de l'ordre qu'il apporte dans sa maison de commerce. Quatre choses constituent cet ordre : — l'économie intérieure et extérieure qu'on ne peut enseigner; — le rangement des marchandises qui, en évitant l'avarie, conserve net le bénéfice : on y apporte toujours un grand soin lorsqu'on a le désir de faire une bonne maison; — la ponctualité dans un engagement pris, écrit ou verbal, condition *sine qua non* dans les affaires, et qu'un homme d'honneur remplit toujours exactement; — enfin, les écritures, dont la tenue régulière élève d'abord, et conserve ensuite, le crédit de la maison qu'elles représentent, en inspirant de la confiance aux autres négociants qui l'accordent toujours en échange de cette espèce de garantie morale.



# LE MAGASIN PITTORESQUE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE  
M. ÉDOUARD CHARTON.

CINQUIÈME ANNÉE.

---

1837.

---

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.  
relié. . . . . 7

---

## CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS  
ENVOYÉES SÉPARÉMENT TOUS LES SAMEDIS.

PARIS.	DÉPARTEMENTS.
<i>Prix:</i>	<i>Franco par la poste.</i>
POUR SIX MOIS. 3 f. 80 c.	POUR SIX MOIS. 4 f. 80 c.
POUR UN AN . . . 7 f. 50 c.	POUR UN AN . . . 9 f. 50 c.

LIVRAISONS.  
ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

PARIS.	DÉPARTEMENTS.
<i>Prix:</i>	<i>Franco par la poste.</i>
POUR SIX MOIS. 2 f. 60 c.	POUR SIX MOIS. 3 f. 60 c.
POUR UN AN . . . 5 f. 20 c.	POUR UN AN . . . 7 f. 20 c.

---

PARIS,  
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,  
RUE JACOB, N° 50,  
PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS,